

LE RÉVEIL SAINT-PIERRAIS

Journal Républicain

PRIX DE L'ABONNEMENT (*payable d'avance*).

Pour la Colonie.

Un an..... 12 fr. 00. — Six mois.... 7 fr. 00

Union Postale

Un an..... 15 fr. 00. — Six mois.... 8 fr. 00

FERNAND MAZIER

DIRECTEUR

Quai de la Roncière

Saint-Pierre & Miquelon

1 N° 151	PRICES ANNONCES.
Une à six lignes.....	3 fr. 00
Chaque ligne au-dessus.....	0 fr. 40

UN LIVRE POSTHUME de BARBEY D'AUREVILLY

Il est peu d'écrivains, au XIX^e siècle, qui aient été aussi longtemps et injustement méconnus que le grand normand Barbey d'Aurevilly. Il n'en est point, en tout cas, à qui la notoriété soit venue si tardivement et qui ait eu, même après sa mort, à soutenir tant de luttes contre d'antiques préjugés et de redoutables hostilités pour s'imposer en quelque sorte à l'opinion publique. Je dois dire d'ailleurs que de son vivant l'auteur de *L'Ensorcelée* n'a rien fait pour se concilier la faveur des lettrés ou de la foule et que bien au contraire il semblait avoir pris à tâche, par son allure hautaine et dédaigneuse, d'éloigner de ses œuvres la majorité des esprits. Au lieu d'aller au devant des suffrages populaires, il goûtait un plaisir étrange à les rebouter et presque à les défier.

Mais aujourd'hui sa revanche est superbe, et l'on peut dire que l'apparition de chacun de ses livres posthumes, qu'une main pieuse dépose fréquemment sur son cercueil comme le plus beau des hommages, la plus riche des couronnes, prend les proportions d'un événement littéraire. Jamais, pour ma part, je n'ai mieux compris qu'en l'appliquant à Barbey d'Aurevilly, cette profonde pensée de Balzac : « La gloire est le soleil des morts, » et jamais je n'ai été plus tenté de chanter cette gloire qu'en parcourant le nouveau volume qui vient d'être soumis à notre admiration.

C'est un livre de critique (1). Je le dis tout d'abord pour les personnes qu'effrayent les lectures austères. Mais quelle critique et combien flamboyante ! Rien de renfrogné ni de morose dans ces pages où la vie déborde, étincelle sublime de beauté, et d'où elle jaillit de chaque phrase, s'étendant en nappes lumineuses et transparentes. Pourtant, les chapitres qui composent ce livre da-

tent de bien des années : ce sont d'anciens articles de journaux, dont les uns sont vieux de plus d'un demi-siècle et dont les jeunes ont au moins vingt-cinq ans. Or, on les jurera écrits d'hier, tant ils ont gardé cette éternelle verve de la pensée et de la forme qui assure aux œuvres de Barbey d'Aurevilly la seule immortalité qu'il ait jamais souhaitée.

J'ouvre au hasard ce volume qui est composé de dix-huit chapitres et où il est question notamment de Balzac, de Stendhal, de George Sand, de Musset, de Paul Féval, de Gustave Droz, de Dumas fils, d'Arsène Houssaye, de Ranc etc. Et je constate avec étonnement et ravissement que Barbey d'Aurevilly a porté sur ces écrivains si divers de tempérament et de mérite des jugements qu'on peut tenir pour définitifs, car ils ont été corroborés par l'opinion des générations suivantes et ont reçu l'irréfragable épreuve du temps. Certes, quelques-uns de ces jugements n'ont pas été sans scandaliser le public, lorsqu'ils furent formulés avec cette malice franche dont d'Aurevilly marquait ses arrêts. Mais n'est-il pas plus enviable d'avoir pour soi le sentiment de l'avenir que de rencontrer sur l'heure une adhésion unanime ? Avoir tort dans le présent et avoir raison un jour, voilà la vraie gloire.

Le brillant et profond romancier du *Chevalier Des Touches*, le critique hardi des *Prophètes du Passé* aura connu cette gloire-là, la plus rare de toutes. Il a été un divinisateur, dans la pleine acceptation du mot. C'est ce que j'essaierai en un prochain article, d'établir et de montrer à l'aide de quelques exemples.

EUGÈNE GRELÉ
Docteur ès lettres

TRAVAUX PRÉPARATOIRES

En ce moment les travaux pour la construction de l'église consistent en fouilles faites pour trouver le dur ou

tout au moins le solide, afin d'asseoir d'une manière immuable les gros murs qui doivent servir d'assises ou de fondations à la cathédrale en ciment armé.

Si nos souvenirs sont exacts, il a fallu creuser très profondément pour établir les fondations de l'ancien palais de justice. Le maréchal des logis Lepadellec, qui en a été l'architecte et l'entrepreneur, fut obligé de se servir constamment de la pompe d'épuisement pour assécher les tranchées des fondations, et plus tard un égout spécial fut construit allant jusqu'à la mer.

Autrefois, devant la construction de l'église, cet emplacement était très-marécageux au point que les anciens habitants l'appelaient la mare aux canards.

On raconte même à ce sujet des coups de belle tirée exécutés au petit jour par Sauveur et Pitre Ledret en compagnie de leur oncle Belisaire, lesquels tiraient le canard des fenêtres de leurs chambres à couver respectives, dont l'une se trouvait où est l'étude de M^e Lagrosilière et l'autre où se trouve l'étude de notre unique notaire.

La première était habitée par son propriétaire Pitre Ledret, capitaine de port et capitaine des Pompiers, décoré pour avoir fait don à l'administration du premier logement où se trouvaient remisées les pompes à incendie, actuellement commissariat de police.

La deuxième maison appartenait à Sauveur Ledret, dont le fils s'est rendu célèbre en 1871 par une excursion en ballon pendant le siège, lors de l'investissement de Paris.

De Sauveur Ledret cette maison est devenue la propriété d'une dame Leroux qui y tint un café très achalandé et qui fut même très fréquenté par la jeunesse dorée de ce temps-là. Quoique près de l'église, ce fut le théâtre des exploits d'une certaine Trompette renommée et d'une jeune Bretoise de Recouvrance.

Cette célébrité du local s'est contemporanisée par celle plus raffinée, plus fin de siècle, plus récente, que l'on prête aux réceptions sélectes de l'hôtel de Rambouillet, dont un de nos chroniqueurs nous a détaillé tous les charmes.

Tout cela dit pour faire resouvenir les gens que l'église incendiée se trouvait être bâtie sur l'ancienne mare aux

(1) *Romanciers d'hier et d'avant-hier*
par J. Barbey d'Aurevilly (Paris, A. Lemerre, éditeur, 1905)

canards, et que de ce fait l'entrepreneur rencontrera beaucoup de difficultés pour établir de solides fondations.

Peut-être s'est-on bien gardé de le prévenir de ce grave inconvénient, dans tous les cas pour qu'il n'ait pas de déception c'est lui rendre service que de lui faire connaître dans quel état il trouvera les couches du sous-sol.

A ceux qui ignoraient ce qu'était St-Pierre après la réoccupation de 1816 et qui s'étonneraient que l'on ait si mal choisi ce terrain de construction, ceux-là doivent savoir que la première église était où est actuellement le pensionnat, et qu'après sa désaffection, elle fut aménagée en caserne pour y recevoir la première compagnie des disciplinaires. L'église incendiée fut livrée au culte et inaugurée solennellement le dimanche de Pâques, 1854.

Cet emplacement avait été choisi pour rapprocher l'église des hôtels du gouvernement et des différents hauts fonctionnaires de la colonie, qui avaient leurs bureaux et leur demeure dans les bâtiments qui formaient alors ce que l'on appelait le quartier du gouvernement, une sorte de petit Elysée colonial.

Que nous sommes loin de ces mœurs patriarcales qui faisaient le bonheur et l'admiration de nos ancêtres. En ce temps-là, on se souvenait encore des libertés conquises en 89; aujourd'hui toutes ces prérogatives des droits de l'homme sont trop vieilles pour que l'on s'en souvienne. La dictature avec tous ses froissements, le bon plaisir avec son favoritisme outrageant ont pris le masque d'un faux socialisme pour imposer leurs volontés à ceux qui ne demandaient pas mieux que de se prêter à l'étranglement de ce qui nous restait encore de semblant de liberté et d'égalité devant la loi.

Au commencement de l'hiver, l'Antoinette devait être vendue, mais le marché, fin de compte, n'a pu être résolu. A ce moment, on est donc arrivé à ne pas donner suite aux pourparlers d'affrètement de la Bretagne et à prendre son lieu et place. Et voilà comment il y a eu retard dans le départ d'abord, puis dans l'arrivée forcément.

L'essentiel est que la maison Légasse devait profiter d'un fret de préférence à tous autres; il faudrait avoir le caractère mal fait pour y trouver à redire. Charité bien ordonnée commence par soi-même: Primo mihi.

LE DÉPART DE L'ABBÉ FRAPART

Par le dernier courrier est parti M. l'abbé Frapart, premier vicaire de la paroisse-chef-lieu.

Depuis longtemps, on parlait de ce projet de départ comme aussi de la mésintelligence qui aurait existé entre lui et Monseigneur.

Cette mésintelligence viendrait de ce fait que l'abbé Frapart n'aurait pas voulu se désaisir de cette fameuse lettre qu'on lui a fait lire en chaire, dans laquelle, à la veille des élections de mai 1904, Monseigneur préconisait la construction de l'église en bois.

Pas mal de personnes ont reçu les confidences de M. l'abbé Frapart à ce sujet et nous ne sommes pas étonnés qu'il n'ait jamais répondu au « Réveil » demandant des explications à plusieurs reprises sur l'authenticité de cette lettre.

Nous sommes encore moins étonnés de le voir partir au moment où vont commencer les travaux de l'église en ciment armé, c'est une manière de couper court à toute espèce d'interview.

ARRIVÉE DES MATERIAUX POUR L'ÉGLISE

Enfin le navire « Antoinette » a mouillé sur notre rade au commencement de cette semaine, impatiemment attendu par l'entrepreneur de l'église.

L'armateur de ce navire, qui n'est autre que M. Légasse lui-même, s'était engagé à ce que son navire y soit pour le 10 avril. A quelques jours près, il est en retard de près d'un mois.

Il est vrai de dire que l'on n'est pas toujours maître des éléments liquides et des vents favorables, auxquels on ne commande pas comme au prenier suffixe venu.

En plus de tout cela, ce n'était pas l'Antoinette qui devait apporter les matériaux pour l'église, ce devait être la Bretagne, un grand trois-mâts qui a séjourné plusieurs mois dans le Barachois l'été dernier.

Saint-Pierre en ce moment, n'avait menagé les artistes amateurs, aussi c'est avec regret que nous n'avons pu voir Miss Scotland dans la **danse du papillon** et M. Gailhac dans le duo du Bûcheron et de la Bûcheronne.

Le grand succès de la soirée a été sans contredit « Le monde ou l'on s'ennuie » comédie en 3 actes de Paillerons dont l'interprétation a été excellente.

Il a fallu aux artistes amateurs un réel courage et un véritable talent pour affronter les feux de la rampe avec cette pièce du théâtre français sur une scène aussi exiguë et avec le peu de moyen dont ils disposaient. Il est vrai que chacun a payé de sa personne, la scène du Joinville avait été totalement transformée, le salon de la comtesse de Céran, était d'un goût délicieux et les décors de la serre donnaient l'illusion parfaite.

Avant d'aller plus loin disons deux mots de la comédie de Paillerons.

La scène se passe vers 1881 aux environs de Paris chez la comtesse de Céran une femme riche et ambitieuse qui a la prétention de diriger le mouvement politique et littéraire.

Son salon est le rendez-vous de gens de tous les mondes depuis la marquise de Loudun un bas bleu sans égale, jusqu'à la roturière passionnée Mme Arriégo, depuis le pédant et Galant Bellac jusqu'au vieux général de Bricy, sénateur inamovible. Et une foule de gens de passage pris surtout dans le monde administratif, le secrétaire général Toullonniere et le jeune sous-prefet Paul Raymond.

La comtesse a encore chez elle sa tante la duchesse de Réville, une nièce de cette dernière Suzanne de Villiers et une grande anglaise tombée (on ne sait d'où) — Miss Lucy Watson.

Le 1^{er} acte commence avec François, un domestique, et Miss Lucy qui cherchent, sans arriver à la trouver, une lettre que l'Anglaise a perdue le matin même; puis arrive le sous-prefet Raymond, accompagné de sa jeune femme qu'il vient présenter à la maîtresse de maison. Il compte passer huit jours chez la comtesse pour chauffer une place de préfet. Sa jeune femme, qui est rieuse et gaie, semble bien peu contente d'être tombée dans ce monde là, après que son mari lui a donné toutes sortes de conseils tant sur sa tenue que sur ses gestes, ses discours, ses distractions. Enfin la comtesse arrive après avoir fait pas mal attendre ses invités. Elle est accompagnée de Saint-Réhault, un littérateur sans talent, mais non sans prétention et qui se croit appelé à de hautes destinées. Il brigue entre autres la succession de Revel à la Direction de la Jeune Ecole.

Les jeunes Raymond sont ensuite présentés à la duchesse de Réville, et la comtesse les fait conduire chacun dans leur appartement, l'un dans l'aile droite du château, l'autre dans l'aile gauche: moue significative des jeunes mariés!

Ce jour-là même doit avoir lieu dans les salons de la comtesse une soirée

GRANDE SOIREE AU PROFIT DES PAUVRES

La Ligue anti-alcoolique dont les séances depuis un an ont eu un si grand succès nous donnait Dimanche dernier une grande fête au profit des pauvres. Le programme était particulièrement brillant et les amateurs de bonne Musique et de belles comédies ont été servis à souhait.

Nous ne dirons que peu de mots de la 1^{re} partie — partie musicale — tout le monde connaît le talent de pianiste-accompagnateur de M. Michas et les voix de mesdames Gailhac, Jaquet, Humbert, de Mme L. Siegfried sont trop appréciées et toujours applaudies pour qu'il soit utile d'insister.

Malheureusement l'affreuse grippe qui s'empare un peu de tout le monde à



littéraire. Saint-Réhault doit faire une conférence, un jeune poète inconnu lire vers, il n'est pas jusqu'à Bellac, le professeur et l'ami de toutes les femmes, qui ne doive se faire entendre. Une circonstance imprévue vient modifier la physionomie de la journée, c'est l'arrivée de Roger, fils de la comtesse, qui revient d'une mission en Orient.

Son arrivée fait éclore chez Suzanne une certaine jalousie contre Miss Watson, d'autant mieux qu'elle vient de trouver la lettre que l'Anglaise a perdue — lettre non signée — et qui donne un rendez-vous à Lucy dans la serre du château à dix heures du soir pendant la partie littéraire de la soirée. « Ayez la migraine » dit la lettre.

Suzanne qui aime Roger est toute troublée de cette découverte, elle croit que ce rendez-vous est donné par Roger à l'Anglaise. Elle laisse retomber la lettre sur la table du salon. Roger la lit, ainsi que la duchesse et la comtesse. A ce moment arrive Bellac et son cortège de femmes amoureuses et pédantes.

Le 2^e acte s'ouvre sur une conférence de M. de Saint-Réhault sur les wedas et les antiquités indiennes, ensuite le professeur Bellac fait une conférence sur l'amour psychologique et est fort applaudi de toutes les femmes. Enfin dans un salon voisin, le poète Desmillets, un Corneille inconnu, lit une tragédie.

Tandis que les invités sont dans le 2^e Salon à écouter ces vers M^{me} de Céran et son fils ainsi que la Duchesse attendent dans le grand salon — non sans anxiété la sortie de la personne qui doit avoir la migraine, la comtesse qui n'aime pas Suzanne prétend que c'est cette gamine qui a un rendez-vous avec Bellac. La Duchesse prétend le contraire. Stupéfaction de tous quand on voit apparaître la sous-préfète qui déclare sortir parce qu'elle a la migraine! Puis c'est le tour de Lucy, qui elle aussi a la migraine. Enfin c'est Suzanne — qui après une longue altercation avec sa cousine la comtesse déclare sortir du salon parce qu'elle a la migraine.

Le Rideau au 3^e acte se lève sur un décors nouveau la serre du château. La comtesse de Céran et sa tante sont cachées derrière un massif pour écouter et voir qui de Miss Lucy Watson ou de Suzanne a un rendez-vous avec Bellac, leur attente n'est pas de longue durée mais au lieu du professeur et de l'une de ses élèves c'est Raymond le sous-préfet et sa jeune femme qui pénètrent dans la serre. Seuls ils s'épanchent et font mal de gorges chaudes — d'ailleurs d'un caractère peu méchant. Ils sont dérangés dans leur entretien par l'arrivée de Bellac qui vient au rendez-vous donné à Lucy par lettre — Miss Watson est aussi exacte au rendez-vous et alors s'engage entre le professeur et l'anglaise un long dialogue sur l'amour platonique qui ne manque pas d'intérêt, à leur tour ils sont arrêtés dans leurs épanchements amoureux par Raymond lui-même qui « veut faire une folie » Bellac et Miss Watson se sauvent effarés.

La dernière scène de la serre est la rencontre de Roger et de Suzanne qui simultanément ont voulu se surprendre l'un et l'autre avec Bellac, et qui après avoir reconnu l'un et l'autre leur erreur se déclarent leur amour réciproque. La scène bien entendu se termine par les mariages de Lucy avec Bellac et de Roger avec Suzanne et la pièce sur la promesse de la Duchesse au sous-préfet qu'il sera nommé préfet.

Que dire des acteurs sinon qu'ils ont été à la hauteur de leur tâche: Madame Dupuy, dans le rôle de Suzanne, a été délicieusement gamine et tendre; M^{me} J. Lefèvre a été une vraie douairière du boulevard Saint-Germain. M^{me} Picandet une comtesse accomplie, M^{me} Clavère, une sous-préfète très gaie et très naturelle, M^{me} Siegfried une parfaite Miss Watson et une très charmante anglaise. Les rôles du sous-préfet et de Roger ont été très bien remplis par M^{me} Michas et Teulon. M. Grelé a joué avec pédantisme le rôle du pédant Bellac. M. Gendron a été un excellent Saint-Réhault. Enfin tous les rôles ont été remplis avec un talent conscientieux qui fait honneur aux interprètes de cette comédie.

Nous sommes heureux en terminant d'annoncer à nos lecteurs que, sur la demande de très nombreuses personnes, la Ligue donnera demain dimanche une deuxième représentation du **Monde où l'on s'ennuie**. Nous sommes certains que le public sera aussi nombreux qu'à la première représentation.

LE CONTRAT Pour la construction de l'Église

Des gens, qui se disent bien informés, nous ont assuré que l'entrepreneur de la construction de l'église opérait pour le compte des M^{me} Légasse.

Nous nous rangeons volontiers à cette manière de voir, parce qu'elle nous explique certaine anomalie que nous ne pouvions admettre.

Il n'y a donc plus à s'étonner que l'on ait tant négligé ce pauvre conseil de fabrique et que l'on ait agi sans même le consulter.

Ce pseudo-contrat nous expliquerait pourquoi il n'est soumis ni à l'approbation du Conseil municipal, ni à celle de l'administration.

Sommes-nous encore moins surpris des transactions qui s'opèrent chaque jour et des changements que l'on veut déjà faire subir au plan.

En réalité, M^{me} Légasse seraient les véritables entrepreneurs de l'église, nous n'en sommes pas surpris et nous en serions heureux pour M. Penaud qui ainsi échapperait à certaines responsabilités.

AU CONGO

Mardi dernier M. Cousturier, notre regretté gouverneur de quelques mois, était officiellement informé de sa nomination de lieutenant gouverneur au Congo.

On peut dire que c'est la juste récompense de la sale besogne qu'il est venu faire à Saint-Pierre. Car il a fallu être incapable comme il l'est pour avoir osé commettre les illégalités qu'on lui reproche publiquement; c'est du reste la marque distinctive des incapacités de se montrer inconscient de ses actes comme de ses paroles.

On dit M. de Konakry fort mécontent de la décision prise à son égard, nous sommes étonné de tant de prétention et que l'on puisse être aussi aveugle sur le mérite de ses actes. En allant au Congo, il aura peut-être cet avantage de se refaire une virginité administrative grâce au fameux savon du Congo qui purifie tout.

GRÈVE A L'ÉGLISE

Mardi, mercredi, et même jeudi, il y avait grève de manœuvres aux travaux de terrassement de l'église.

Cette grève de travailleurs aurait pour cause l'insuffisance des salaires et la rigueur des conditions imposées par l'entrepreneur, qui voudrait faire admettre les conditions de France des ouvriers employés au terrassement,

Ces conditions seraient: quarante cinq centimes de l'heure de travail, fourniture et réparation des outils, pas de collation et défaillance du temps employé à la réparation ou à la collation.

Naturellement pour Saint-Pierre ces conditions sont nouvelles et elles ne sont pas dans les us et coutumes du pays. C'est une première déception pour ceux qui s'attendaient que la construction de l'église en ciment armé serait une heureuse aubaine.

Ces promesses, c'était bon en période électorale, mais aujourd'hui nous entrons dans la période des déceptions et nous présumons qu'il y en aura de bien des sortes.

UNE ÉPAVE

Mardi soir, des pêcheurs signalaient au remorqueur « Saint-Pierre » qu'ils avaient vu une épave chavirée.

Dès le soir même, le « Saint-Pierre » est sorti, mais le temps n'était guère favorable à aller en découverte.

Mercredi matin à la première heure, on apprenait que l'épave signalée chavirée, consistait en une baleine.

Grande joie des baleinards de ce présage heureux, de voir cette bienfaisante baleine forcer le blocus de la décision du Conseil d'administration et venir se faire capturer dans nos eaux, une fois morte.

Ce sont des pêcheurs de Savoyard qui ont eu la bonne fortune de faire ce sauvetage.

LE NAUFRAGE DU SAINT-GEORGES

Dimanche, la goëlette Germaine et Louis, capitaine Guynel, armateur M. Louis Hubert, ramenait l'équipage du trois-mâts Saint-Georges.

Le Saint-Georges était un navire presque sortant des chantiers puisqu'il n'avait fait qu'une campagne de pêche, celle de 1904.

Il était un des trois navires de Fécamp appartenant à la « Terre-Neuvienne », qui avait abord un appareil frigorifique.

Ce navire en se rendant de Fécamp sur les bancs a heurté une grosse glace et s'y est défoncé. Cet accident arrivait au point du jour, ce qui permit à l'équipage de se sauver dans les doris et d'être recueilli le même jour par la goëlette Germaine et Louis qui, quoique ne devant pas venir à Saint-Pierre, a fait route pour notre port où les naufragés ont été débarqués dimanche matin. Ils vont être rapatriés aussitôt sur Fécamp par le navire Saint-Michel, capitaine Provost, qui doit partir aujourd'hui amedi affrété par le Service Maritime à cette intention.

UN INCIDENT FUNÈBRE

Lundi de Pâques, à une heure très précise, devait se faire la levée du corps d'un marin de l'équipage de la goëlette « Maurice », armateur et patron M. Lafitte.

Le vicaire, chargé de faire la levée du corps, se serait rendu à l'hôpital quelques minutes avant l'heure fixée et mettant la croix entre les mains d'un enfant de chœur, serait parti à l'église.

Grand a été l'étonnement de l'armateur et de l'équipage à leur

arrivée de constater que le corps de leur camarade était déjà rendu à l'église.

Qu'il y ait eu un peu d'avance d'un côté, et même un peu de retard de l'autre, c'est un incident à regretter à tous les points de vue.

Le clergé se fait assez souvent attendre pour ces sortes de cérémonies religieuses, il serait donc réciproque qu'il en fasse autant, sans perdre de vue que la patience est une vertu chrétienne, dont il doit l'exemple.

PÉLERINAGE A LA BALEINE

Mise en vente, comme épave sauvetée, la baleine n'a pas trouvé d'acquéreur et elle a été laissée aux sauveteurs.

Dans la nuit de mercredi à jeudi, le remorqueur « Laborieux » l'a amenée au quai de la Roncière, où depuis c'est un véritable pèlerinage de curieux. On dirait même que ce serait un véritable pèlerinage, tant on y a vu de religieux et de religieuses s'y rendre.

Toutes les personnalités marquantes de la colonie sont venues voir, certaines même sont venues l'admirer comme l'emblème tant souhaitée des disciples de Jonas.

Au moindre reflet de soleil, ce mammifère exhale une odeur sui generis, qui n'embaumerait certes pas les amateurs de parfums aux senteurs délicates.

Une fois la curiosité publique satisfaite, nous espérons que l'on trouvera à la baleine un autre refuge.

ACCIDENT DE CHASSE EN WARY

Mardi, les sieurs Guillaume et James de l'Ile aux Chiens étaient à la chasse en wary, quand l'embarcation qui les portait donna sur l'ilot noir.

Projeté à la mer, le sieur Guillaume ne put se retenir au rocher malgré les efforts que fit son compagnon James pour le sauver.

En péril de se noyer lui-même, James a été recueilli par M. Turgot, 1^{er} adjoint de l'Ile aux Chiens, qui est allé à son secours prévenu par le sieur Lebiguais, pilote, que ses occupations retenaient ailleurs et seul.

Le sieur Guillaume était âgé seulement de 37 ans, appartenait

à une des meilleures familles de l'Ile aux Chiens; il laisse une veuve et trois enfants, auxquels nous adressons nos compliments de condoléance.

NÉCROLOGIE

Jeudi dernier, ont eu lieu les obsèques de M. Blanchandin père décédé dans sa 61^{me} année.

Grabataire depuis de nombreuses années, il n'a cessé d'être l'objet des soins attentifs de sa famille.

A cette occasion, nous adressons aux différents membres de la famille Blanchandin l'expression de nos sentiments de condoléance.

ANNONCES & AVIS

A VENDRE

UN TOMBEREAU EN BON ÉTAT

S'adresser au bureau du Journal

A LOUER

Deux Cabanes de Pêche

Situées à l'anse à l'Allumette

S'adresser au bureau du Journal

A VENDRE

POUR CAUSE DE DÉPART

Meubles et ustensiles de ménage.

S'adresser chez M. FILIPPI
RUE TRUGUET

Le Gérant, Fernand Mazier.

St-Pierre Miquelon. — Imp. du Réveil.